

<https://www.dechargelarevue.com/Ou-Arthur-Teboul-descend-le-Boulevard-vidé.html>



Poème tombé du camion

Où Arthur Teboul descend le Boulevard vide

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 18 septembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

On connaissait la cocotte minute et le gâteau minute. Voici à présent le *poème minute*, initié par Arthur Teboul. 105 de ces poèmes composent *Le Déversoir*, aux éditions de poche *Pocket*, et qui dans la chronique précédente, l'[I.D n° 1119](#), fut présenté, dans ses grandes lignes du moins, puisque j'ai omis de définir ce qu'est le *poème minute*. Je reprends donc :

Le poème minute est défini d'abord comme une *divagation* par l'auteur lui-même. Cette libre improvisation doit être rapide, *écrite en un temps compté, entre cinq à sept minutes*, est-il précisé en prière d'insérer. Cet exercice, longtemps mené en solitaire – exercice tout à fait en adéquation avec la solitude obligée de la période du confinement, dans un premier temps, - est devenu public et *jeu collectif*. Ainsi s'est ouvert un cabinet d'écriture, où tout un chacun peut venir solliciter auprès de l'auteur un poème qui sera écrit en leur présence et qu'il emportera. *Ce cabinet s'appellerait le Déversoir et j'y serais déverseur*. Ce qui fut fait.

Nous déplorons si souvent que la poésie ait déserté le champ du quotidien, qu'il nous revient d'y ramener.

Verra-t-on fleurir au cœur de nos villes des *déversoirs*, où l'on ira se faire faire un poème aussi naturellement que l'on va aujourd'hui chez le coiffeur ou se faire faire les ongles ? Tel est le vœu d'Arthur Teboul.

En attendant que ce rêve devienne réalité, prélevons sur *Le Déversoir* qui nous est aujourd'hui proposé, un poème, comme s'il venait d'être fait pour nous. La prose que je choisis est une des plus longues qu'on puisse trouver dans le recueil.

Boulevard vide

Où Arthur Teboul descend le Boulevard vide

Boulevard vide, je descends. Le gris de la ville c'est mon pays. Je l'aime. Que je le veuille ou non. Que je fasse semblant ou non. Que je le cache ou non. C'est comme ça. Le gris de la ville, sous toutes ses formes, c'est mon pays.

Je marche à m'en perdre dans les rues familières. Où j'oublie jusqu'à mon nom, que personne ne dit de toute façon. Ayons une pensée positive. J'aime cette ville.

Cette douleur, c'est mon lieu, c'est ma maison. Au moins je la connais. Je la connais par cœur. Ayons une pensée positive. Je suis en vie. Quatre membres fonctionnels. Et la tête en correct état. Les dents, c'est autre chose mais suffisant pour mâcher encore. Et marcher.

Je descends le boulevard en souvenir de tous nos rêves en fuite. Comme au bon vieux temps. On faisait nos calculs avec beaucoup d'orgueil mais évidemment qu'on naviguait sans carte, comment faire autrement ?

On faisait nos calculs en s'alignant sur la bourse. Pas celle que tout le monde connaît.

J'ai toujours eu du flair et un certain degré d'attention.

Je me suis étourdi, bien sûr, ça faisait vibrer quelque chose.

J'ai dit au revoir sans le savoir – que ce geste de la main, c'était ça – à pas mal de gens que j'aimais bien. Vraiment bien.

Où Arthur Teboul descend le Boulevard vide

Un prochain livre est annoncé, où Arthur Teboul nous *ouvre les portes de son cabinet*, sous le titre *L'Adresse*, toujours aux éditions *Seghers*.

Post-scriptum :

Repères : Arthur Teboul : *Le Déversoir*. Éditions Pocket (92 av. de France – 75013 Paris.) 272 p. 7,50€.

Précédemment, on a pu lire dans cette rubrique : *Poèmes tombés du camion*, des poèmes de [Françoise Delorme](#), [Marc Le Gros](#), [Pascale Petit](#), [Fernando Pessoa](#), [Marianne Duriez](#), [Marie Huot](#), [Pierre Vinclair](#), [Anne Barbusse](#), [Etienne Paulin](#), pour citer les plus récents. À bien regarder, cet ensemble de poèmes choisis finit par ressembler peu ou prou à la constitution d'une anthologie. Non ?